

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 21 (1887)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juin 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LES CHAUVES-SOURIS

(SUITE)

Comme les oiseaux, les chauves-souris ont un vol d'autant plus long et soutenu que leurs ailes sont plus longues et plus étroites : les chauves-souris à ailes courtes et larges volent lourdement et avec lenteur ; c'est le cas des vespertillons et des rhinolophes. Les espèces du sous-genre *vesperugo* volent en général beaucoup plus facilement ; c'est ainsi qu'on voit souvent la noctule tourner autour de nos toits, et décrire, en compagnie des hirondelles, des cercles rapides et hardis. Du reste, les chauves-souris ne volent jamais avec autant de facilité que les oiseaux, car leurs os ne contiennent pas d'espaces remplis d'air destinés à en alléger le poids.

Beaucoup de personnes croient encore qu'une chauve-souris tombée à terre ne peut reprendre son vol qu'en grim pant sur un objet élevé, d'où elle se laisse tomber en battant des ailes. Sous ceux qui ont eu des chéiroptères en leur possession ont observé le contraire ; ils reprennent très bien leur vol, et voici, d'après Brehm, comment ils y parviennent : "Ils commencent par étendre les bras et la membrane aliforme, ils se soulèvent ensuite un peu sur les jambes de derrière, sautent à plusieurs reprises en l'air et s'élèvent enfin en battant des ailes."

On comprend que la forme des membres antérieurs des chauves-souris rende leur marche difficile ; cependant quelques espèces peuvent courir très vite. Pour se mouvoir à terre, la chauve-souris s'appuie sur les griffes des pouces, ramène ses pieds postérieurs sous son corps et pousse en avant sa partie antérieure en soulevant son train de derrière.

Les habitudes nocturnes des chauves-souris sont connues de chacun, ainsi que leur sommeil hivernal. On sait que pour passer l'hiver, les chéiroptères se rassemblent, quelquefois au nombre de plusieurs centaines, dans des trous où ils attendent, suspendus la tête en bas, le retour des beaux jours. Pendant leur hibernation, la température du sang des chauves-souris descend souvent à quelques degrés au-dessous de zéro, et parfois il arrive que la température ambiante devenant trop basse, les chéiroptères meurent. Brehm dit que lorsque la température ambiante s'abaisse au point que le sang ne puisse plus résister à la congélation, les chéiroptères s'éveillent et se donnent du mouvement. Il nous est pourtant arrivé de trouver à la Roche de l'Ermitage deux barbastelles mortes englobées dans un glaçon pendant à la voûte d'une des pe-



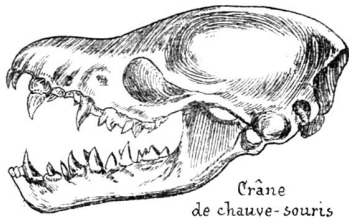
tites grottes situées à l'Ouest de la Roche, fait qui semblerait en contradiction avec le dire de Brehm.

A première vue, on reconnaît si une chauve-souris que l'on rencontre suspendue par ses pattes postérieures appartient au genre rhinolophe ou vespertilion. Les individus du premier genre sont en effet complètement enroulés dans leurs ailes, tandis que ceux du second ont les ailes pliées le long du corps, ainsi que le représente le dessin ci-contre.

On sait que les chauves-souris s'appivoient très bien et il serait facile de citer des observations relatives à ce fait.

Quant à l'utilité de nos chéiroptères, nous ne pouvons mieux faire que rapporter ce qu'en dit M. Carl Vogt dans ses leçons sur les animaux utiles et nuisibles :

"Un coup d'oeil dans la gueule ouverte de ces animaux nous convainc de suite qu'ils ne peuvent être que carnassiers, plus carnassiers encore, si l'on peut s'exprimer ainsi, que le chien et le chat, que la classification générale nomme par excellence carnassiers. Ses deux mâchoires sont hérissées de pointes et de crocs aigus. Des dents comme des poignards s'élèvent tantôt à la place des canines,



Crâne
de chauve-souris

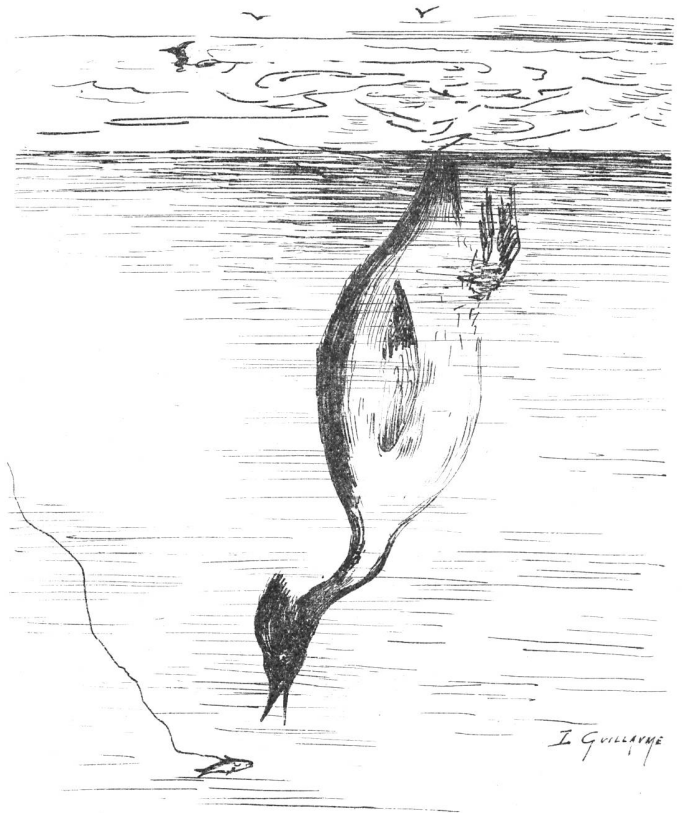
tantôt tout à fait par derrière, au-dessus du niveau des dents mâchelières. Des pyramides aiguës, dont les pointes ressemblent à une scie à double rang, alternent avec des dents qui ont quelque ressemblance avec la lame d'un couteau. Cette conformation prouve que ces dents sont destinées à saisir et à percer même des insectes à enveloppe dure, comme par exemple les coléoptères. Ces caractères ne trompent

pas, et de même que Brillat-Savarin pouvait écrire : "Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es," de même on peut dire des mammifères : "Montre-moi tes dents, je te dirai ce que tu manges." Les insectivores ne mâchent ni ne broient avec les dents, ils mordent et perforent. La couronne de leurs dents n'est point usée en haut par le frottement de la mastication, mais, au contraire, aiguës par l'opposition des dentelures. Si on prend la peine de comparer le râtelier d'un petit rongeur, d'un rat, par exemple, avec celui d'une chauve-souris ou d'une taupe, les caractères distinctifs des deux sautent clairement aux yeux. Le râtelier d'une chauve-souris grossi à la grandeur naturelle de celui du lion présenterait un effroyable instrument de destruction.

"La voracité de tous ces animaux dépasse beaucoup celle des carnassiers proprement dits, et on croit, du moins pour plusieurs d'entre eux, qu'ils consomment chaque jour un poids de nourriture égal à leur propre poids, ce qui me paraît un peu exagéré." (A suivre.)

LES GRÈBES PENDANT L'HIVER 1886-1887

Jamais nous n'avons observé autant de grèbes que cet hiver, sur les bords du lac de Steu-châtel. Était-ce l'exceptionnelle rigueur des froids arctiques qui les faisait émigrer en masse sur nos rives, ou leur multiplication a-t-elle subi un nouvel essor, depuis qu'un caprice de la mode féminine a donné à ces pauvres oiseaux un peu plus de sécurité ? Expliquons-nous : Il y a quelques années encore, on traquait les grèbes dès qu'ils apparaissaient chez nous ; chasseurs, pêcheurs, braconniers, tous épiaient le précieux palmipède, dont la peau, nous pourrions dire la fourrure, valait encore de 7 à 8 francs (elle s'était vendue jusqu'à fr. 15 et fr. 20 il y a une trentaine d'années) ; les grèbes, ahuris de cet accueil, plongeaient à qui mieux mieux, n'attendant pas la décharge meurtrière qui leur était destinée. Une victime tombait cependant parfois sous les coups d'un chasseur adroit ou patient. On la portait en triomphe chez le pelletier, qui l'accueillait d'autant plus volontiers que les grèbes se faisaient d'autant plus rares : défiants de leur nature, ils étaient devenus craintifs à l'excès et fuyaient nos bords inhospitaliers.



Aujourd'hui, tout a changé : les grèbes foisonnent sur nos rives et les chasseurs en font fi ! Et il n'y a plus guère que quelques pêcheurs qui en prennent un ou deux de temps à autre, et encore les prennent-ils... à l'hameçon... et malgré eux !

Et dire que cette âpre chasse qu'on faisait aux grèbes, cette convoitise ardente qu'excitaient naguère ces oiseaux, puis ce dédain si subit professé aujourd'hui par les chasseurs et la réapparition en abondance du précieux gibier, dire que tout cela tient à un caprice de la mode, à une fantaisie du beau sexe ! Car c'est bien là, nous en sommes persuadé, la vraie cause de l'abandon de la chasse au grèbe, et de la sécurité dont jouissent aujourd'hui ces agiles plongeurs.*

En effet, la peau d'un grèbe n'a plus aujourd'hui de valeur commerciale ; elle est vendue à fr. 1.50 et fr. 2. - si elle est **sans tache** de sang et **sans trous**, deux conditions assez difficiles à réunir dans un gibier tiré avec de la grenaille No 5 à 7. On ne peut pas abattre des grèbes avec du sable, comme on le faisait avec les oiseaux-mouches au Brésil, il y a quelques années, alors que, toujours par un caprice de la mode, on massacrait chaque année, dans l'Amérique du Sud, pour orner les chapeaux de nos belles mondaines, des centaines de mille de ces pauvres petits oi-

(*) On ne fait plus, en effet, ni manchons, ni pelisses, ni tours de cou en peau de grèbe. C'était joli, gracieux, surtout chez les jeunes filles ; mais voilà, ce n'est plus à la mode ! Raison péremptoire qui n'admet aucune réplique. Tant mieux pour les grèbes !

seaux, dont le seul crime était d'avoir un plumage aussi riche qu'éclatant.

Nous avons dit que les pêcheurs seuls prenaient encore quelques grèbes. Le fait est authentique, et nous avons été témoin d'une de ces bizarres captures, qui ne sont du reste pas rares sur notre lac. Plusieurs fois, cet hiver, des pêcheurs ont trouvé à plus de 20 pieds de profondeur, des grèbes pris à leurs hameçons. Les pauvres oiseaux avaient voulu saisir une amorce (ordinairement un petit poisson : ablette, goujon ou rorbon) et avaient avalé le perfide engin. - On sait que les grèbes, s'ils ne volent pas volontiers, sont d'excellents plongeurs; ils nagent sous l'eau avec une grande rapidité et peuvent poursuivre un poisson pendant plus d'une minute sans remonter à la surface pour respirer. On comprend dans quelle longue et douloureuse agonie doivent se débattre les infortunés oiseaux qui se laissent tromper par l'appât tentateur. G. G.

LE PRINTEMPS 1887. - Voici encore un fait intéressant à enregistrer, pour servir à l'histoire du mémorable hiver de 1886 - 1887 :

"Le lac de Soua (Sura Vaudois) était encore couvert de glace le 23 Avril dernier; la débâcle n'a commencé que le lendemain, Dimanche 24 Avril. - Or, en 1885, le lac de Soua était complètement libre le 9 Mars. En 1886, il en était de même le 29 Mars. En 1887, la fonte ne s'est produite que le 24 Avril; jusqu'à ce jour-là, on avait pu se promener à pied sec sur la surface du lac."

- L'arrivée générale des hirondelles a eu lieu à Steuchâtel dans les derniers jours d'Avril, du 23 au 30. Plusieurs couples isolés de ces oiseaux avaient été déjà aperçus un mois auparavant. Le Samedi 2 Mai, nous avons entendu les premiers martinets, annonçant à grands cris leur arrivée des pays chauds, où commençait sans doute alors la saison des pluies.

Comme il était à prévoir, la feuillaison des arbres et arbustes s'est faite très rapidement, et, chose curieuse, presque tous les arbres fruitiers ont fleuri simultanément: amandiers, pêchers, pruniers, poiriers, cerisiers étaient tous à la fois en pleine floraison.

- Les premiers jours du mois de Mai ont été marqués par des chaleurs presque anormales. On aurait cru que, - oubliant le printemps si longtemps attendu et désiré, - nous allions entrer de plein saut dans les chaleurs estivales. Le Samedi 2 Mai, le thermomètre marquait à l'ombre, à 4 heures du soir, 24 degrés, et, trois heures plus tard, à la tombée de la nuit, + 20°. Le Mardi 3, à 7 h. du matin + 16°, et + 25 à 2 h. de l'après-midi, malgré les nuages qui couvraient alors le ciel et voilaient à chaque instant l'éclat du soleil. - Peu après succédait une période de jours frais et nous avons eu des retours de froid au milieu de Mai: c'étaient les inévitables **chevaliers** ou les **saints de glace**, qui ne pouvaient manquer de clôturer un pareil hiver. Dans les nuits du 13 au 15, le thermomètre est descendu, à Steuchâtel, à + 3°. Et en a peu fallu, comme on le voit, que les délicats bourgeons de nos vignes ne fussent "grillés", ainsi que tous les jeunes fruits des abricotiers et des pêchers.

LES HIRONDELLES. - Dans la matinée du 13 Mai, un vol considérable d'hirondelles s'est abattu sur le toit d'une maison de Monruis. Ces pauvres petits oiseaux, surpris par le froid exceptionnel de cette journée, cherchaient à se réchauffer en "s'amoncelant" autour de la cheminée et semblaient se concerter sur le parti qu'ils avaient à prendre. Après une longue "discussion", nos hirondelles se dispersèrent.